

# La Rāslīlā

Adaptation de Margaret Simpson

## DEUXIÈME PARTIE :

### La nuit de la pleine lune

Dans la forêt se glissait Shri Krishna, le Seigneur de tous, se déplaçant silencieusement entre les arbres. Il marchait si légèrement que même le cerf ne l'entendit pas. Devant lui, la Yamuna brillait de reflets argentés sous la lune qui se levait. L'air était rempli du son des crickets et des grenouilles et lourd du parfum nocturne des fleurs.

Le Seigneur Krishna fit une pause pour savourer les sons, les odeurs, la sensation de la terre et des brindilles sous ses pieds. La forêt semblait particulièrement vivante cette nuit-là. Des yeux regardaient dans l'ombre, comme si chaque oiseau, chaque animal, chaque insecte était venu voir ce qui se passait. On aurait dit que les arbres eux-mêmes étaient attentifs et concentrés sur la *lila* qui se préparait.

Silencieusement, le Seigneur Krishna dépassa les arbres pour rejoindre une clairière située sur un promontoire au bord du fleuve, entouré de sable argenté. Il porta la flûte à ses lèvres et joua juste une phrase musicale. Pure et tendre, elle frémit brièvement dans l'air nocturne.

Dans les villages, les *gopis* étaient occupées à leurs tâches ménagères du soir, mais les plus attentives d'entre elles dressèrent l'oreille et écoutèrent. Était-ce la flûte de Krishna ? Elles écoutèrent à nouveau. Rien. À ce premier appel, seule Radha quitta sa maison, marchant doucement, sur la pointe des pieds. Les autres *gopis* revinrent à leurs tâches ménagères – touiller les légumes, rouler les *chapatis*, mettre leurs petits frères et petites sœurs au lit.

Puis cela recommença, on ne pouvait pas s'y tromper : c'était le son divin de la flûte du Seigneur, un son si captivant pour le cœur qu'il passait avant tout le reste.

Cette fois-ci, dans toutes les maisons du village, les *gopis* laissèrent tomber ce qu'elles étaient en train de faire. Le riz déborda, frères et sœurs furent confiés aux mères et aux grands-parents.

Prises au dépourvu, les habits en désordre, les *gopis* quittèrent leurs maisons en courant, serrant leurs saris, foulards au vent. La seule chose qui comptait pour elles à ce moment, c'était d'être avec Krishna.

Et la flûte continuait à résonner – magique, séduisante, pleine de promesse – tandis que chacune des *gopis*, trébuchant sur des racines d'arbres, les cheveux accrochant des épines au passage, courait pour arriver la première auprès de Krishna et gagner son amour.

Elles le trouvèrent dans une clairière au bord de la Yamuna, assis sur un rocher. Il était habillé de soie jaune, une plume de paon dans les cheveux, absorbé dans les combinaisons de sons complexes qu'il créait avec sa flûte. Sa peau paraissait bleue au clair de lune. Essoufflées, les *gopis* arrêtaient leur course.

« Il a l'air différent » murmura l'une d'elles.

« Il a l'air d'un dieu ! » dit une autre.

« C'est un dieu » dit Radha, même si elle ne comprenait pas encore tout le sens de ses paroles.

Shri Krishna observait la scène ; il saluait du regard chaque *gopi* qui arrivait, et chacune sentait que ses yeux rencontraient les siens pour l'accueillir. Intimidées maintenant, elles se regroupèrent en attendant ce qui allait se passer.

Baissant sa flûte un moment, Krishna dessina des mains un grand cercle dans l'air, invitation aux femmes à entamer le *rasa*. Immédiatement, l'une des plus téméraires s'avança et commença à danser. Très vite, les autres se joignirent à elle. Elles levaient les bras, tournoyant joyeusement. En présence de Krishna, elles se sentaient libres et belles comme des déesses. Elles tapaient des mains et leurs bracelets de chevilles tintaient tandis qu'elles dansaient en cercle autour de leur prince-vacher.

